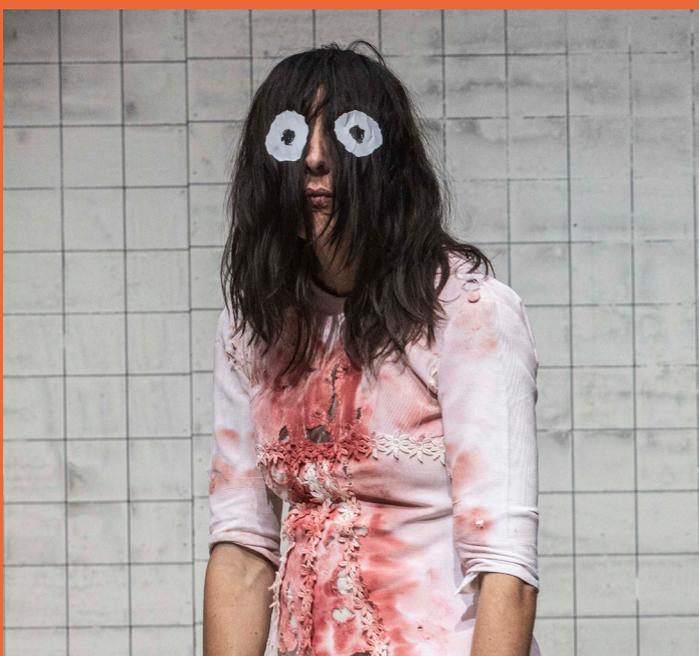


THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

DOSSIER DE PRESSE



LES DIMANCHES DE
MONSIEUR DÉZERT

LIONEL DRAY

21.11

→ → →

25.11.2023

AINSI LA BAGARRE

LIONEL DRAY •

CLÉMENCE JEANGUILLAUME

29.11

→ → →

03.12 2023

AGENCE MYRA → Relations Presse et communication
+33 1 40 33 79 13 • myra@myra.fr • www.myra.fr

LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT



À PROPOS

Librement inspiré du bref et unique roman de Jean de la Ville de Mirmont, ce seul en scène écrit et incarné par Lionel Dray (comédien remarqué notamment dans les spectacles de Jeanne Candel et Samuel Achache) explore, grâce à la figure ambivalente du clown, une vie inutile, sans passé ni futur.

Sur le mur fleuri de sa cuisine trône une assiette ornée du proverbe suivant : « Faute de soleil, sache mûrir dans la glace ». Et c'est bien ce que fait Monsieur Dézert, résigné dans sa vie d'employé de bureau, sans malheur ni bonheur mais à sa juste place, invisible au monde. Il attend, en bon lunaire,

que la mort le conduise vers de nouvelles aventures.

Sans vouloir mettre en scène la nouvelle au pied de la lettre, Lionel Dray cherche à en capter l'humour désenchanté plutôt que les mots. Interprète agile, il dévoile la sensibilité romantique de ce grand amateur du dimanche. Dans une proximité physique et émotionnelle avec le public, ce nouveau Monsieur Loyal endosse les voix de tous ces personnages et nous embarque dans les arcanes de sa douce mélancolie.

Durée : 1h10





DISTRIBUTION

→ DE ET AVEC

Lionel Dray

→ D'APRÈS LA NOUVELLE *LES DIMANCHES DE JEAN DÉZERT*

de Jean de La Ville de Mirmont

→ SCÉNOGRAPHIE

Jean-Baptiste Bellon

→ RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRE

Gaëtan Veber

→ COSTUMES

Gwendoline Bouget

→ PRODUCTION (REPRISE 2023) ET DIFFUSION

Théâtre Garonne, scène européenne

↘ INFORMATIONS PRATIQUES

MARDI 21 NOVEMBRE → SAMEDI 25 NOVEMBRE

→ HORAIRES

1h10

Cabane

Du mardi au samedi à 20h

→ TARIFS

Tarif plein 26 € / Tarif Réduit 17 € / Tarif Réduit - 30 ans 17 € /

Tarif - 18 ans 10 € / Tarif Étudiant 10€ / Tarif Abonné 14 € /

Tarif Pass 6 Places 15€ / Tarif Pass 4 Places 16€ /

Tarif Pass 3 Places 17€



ENTRETIEN

Vous avez souvent travaillé sur des projets atypiques avec Jeanne Candel. Qu'est ce qui, dans ces expériences, a le plus marqué votre rapport au théâtre ?

Lionel Dray : Dans les créations que j'ai pu partager avec Jeanne Candel, le principe de départ est de ne pas concevoir le spectacle pour une boîte noire mais de l'imaginer pour un lieu spécifique. Ce qui nous guide alors, ce sont des visions de spectacles dans des lieux atypiques, hors des salles de théâtre. C'est une façon d'envisager le travail qui se révèle très riche car ainsi, ce sont les lieux qui nous donnent des histoires à raconter. Nous extirpons les histoires du lieu qui nous abrite. Toute la recherche consiste ensuite à trouver la forme qui pourra révéler le lieu. Le cadre est un élément central du projet, le lieu est le personnage principal de l'histoire en train de s'écrire. Pendant le travail, certaines pistes explorées ne sont finalement pas retenues dans la version finale. Toutes ces rêveries esquissées s'accumulent et j'ai eu envie de m'y plonger à nouveau, de les réinterroger et de voir comment elles peuvent résonner avec l'univers de Monsieur Désert.

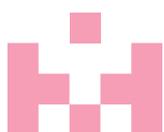
C'est le premier projet que vous portez seul. Qu'est ce qui a motivé votre envie de créer, mettre en scène et jouer ce seul en scène ?

Lionel Dray : Le désir est né de ma rencontre avec l'écriture et la vie de Joe Bousquet. Poète de Carcassonne, blessé à la guerre très jeune, il passa le reste de sa vie allongé

dans son lit. À son chevet, tout le monde littéraire de l'époque se pressait. Suite à une déambulation poétique autour de son œuvre, l'envie est venue de déployer ce tissu là, de prendre le temps d'en observer les plis même si ce ne sont pas les mots de Bousquet qui nourrissent la base de ce spectacle. Comme lui, Jean de La Ville de Mirmont part jeune à la guerre mais elle lui sera fatale. J'ai souhaité une forme très légère, qui puisse se jouer partout. Seul mais traversé par tous les personnages, je crée avec le public un rapport de connivence, je tente d'être à l'écoute et de capter les émotions du moment, d'absorber tout ce qui est en train de se passer.

Joseph Danan évoque dans son dernier essai ce qu'il appelle le texte « gisement ». C'est-à-dire, l'œuvre d'où le metteur en scène part, mais dont il extrait par la suite le gisement de son propre spectacle sans parfois même en garder un seul mot. Quelle est la place de la nouvelle de Jean de La Ville de Mirmont sur le plateau, est-ce une adaptation ou un gisement ?

Lionel Dray : Voilà longtemps que je ne m'étais pas confronté à un texte préexistant. Mais non, il ne s'agit pas d'une adaptation mais bien de la transposition sur scène du suc de la nouvelle. J'ai surtout travaillé sur la manière d'être au monde du personnage, Jean Désert, sa présence lunaire, son rapport anonyme à la société, sa vie sans grand malheur mais sans enthousiasme non plus.



J'aime sa faculté à absorber la violence ou la douleur sans rejet. Un aphorisme d'Henri Michaux le croque parfaitement je crois « Faute de soleil, sèche murir dans la glace ». La trame narrative est aussi différente de la nouvelle ; il s'agit ici d'une audition suite à un grand concours organisé par le journal local. Qui va donc pouvoir adapter au cinéma la nouvelle ? Cette mise à distance du récit me permet de composer une polyphonie punk et d'endosser le costume du chef d'orchestre de ces multiples voix. La coloration du spectacle est très proche de l'esprit du texte alors que la forme a été pensée non comme un récit mais comme un portrait en creux de la figure archétypale du clown triste. Comme dirait l'autre : « Il vadrouille dans ces jours comme une putain dans un monde sans trottoirs ». Oscillant en ce début de XX^e siècle entre l'expérience de la grande ville et la béance qu'elle produit chez ceux qui la peuplent, Monsieur Désert est un clown, de ceux qu'il est agréable de voir dans la situation la plus désastreuse possible. La plus morne aussi. Toilette le matin, papier et formulaire le midi et promenade le soir. Ainsi pour l'éternité.

**Propos recueillis par Marie Sorbier,
mai 2019**

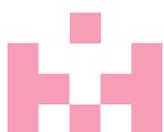


BIOGRAPHIE

↳ LIONEL DRAY

Après des études au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar. À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*. Il travaille avec Sylvain Creuzevault à plusieurs reprises, pour *Le Capital et son Singe* (2014), *Angelus novus AntiFaust* (2016), *Les Tourmentes* (2018) et *Banquet Capital* (2018). Depuis 2020, il travaille régulièrement avec Samuel Achache, pour *Original d'après une copie perdue* (2020) et *Sans tambour* (2022).

Les Dimanches de Monsieur Dezert est sa première création (2018, reprise en tournée en 2021-2022 puis 2023-2024). En 2021, il crée *Ainsi la bagarre* avec Clémence Jeanguillaume. En mai 2024, ils créeront *Madame l'Aventure* au Théâtre des 13 Vents, Montpellier.



AINSI LA BAGARRE



À PROPOS

Avec *Ainsi la bagarre*, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume nous invitent à une épopée masquée et musicale, dans la pure tradition littéraire de l'énigme. Ce tandem burlesque, proche du clown, transforme, comme par magie, la banalité du monde en une allégorie fantastique. L'inquiétante étrangeté prend corps grâce aux masques qui multiplient les identités en présence, grâce aussi à la musique, celle de Clémence Jeanguillaume au synthétiseur.

En prenant pour matériaux de départ certaines nouvelles de Franz Kafka, le duo compose une partition lunaire où les paraboles fleurissent dans d'étroites ruelles, chuchotées de bouches balbutiantes à oreilles anxieuses. Quels seraient alors les liens entre l'histoire de la piraterie, un contrat d'assurance, la narcolepsie, la *Huitième Symphonie* de Chostakovitch, un requin volant et les travaux de l'anthropologue Pierre Clastres ? Réponse dans cette plongée un brin surréaliste, digne héritière du cinéma muet, de Buster Keaton à Jacques Tati.

Durée : 1h10



DISTRIBUTION

→ DE ET AVEC

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume

→ CRÉATION MUSICALE

Clémence Jeanguillaume

→ COLLABORATION ARTISTIQUE

Jeanne Candel

→ SCÉNOGRAPHIE

Jean-Baptiste Bellon

→ VIDÉO

Sarah Jacquemot-Fiumani

→ LUMIÈRE

Gaëtan Veber

→ MASQUES

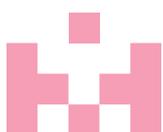
Loïc Nebreda

→ PHOTOGRAPHIES

Robert et Shana ParkeHarrison

→ REMERCIEMENTS

Gwendoline Bouget, Alexis Champion



→ PRODUCTION (REPRISE 2023) ET DIFFUSION

Théâtre Garonne, scène européenne

→ PRODUCTION

la vie brève – Théâtre de l'Aquarium. Coproduction : Le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national ; Le Tandem, Arras-Douai ; Nouveau théâtre de Montreuil – CDN ; Théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse ; L'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle ; Le Singe (industrie).

Avec le soutien de la Région Île-de-France et des Abattoirs d'Eymoutiers.

↘ INFORMATIONS PRATIQUES

MERCREDI 29 NOVEMBRE → DIMANCHE 3 DÉCEMBRE

→ HORAIRES

1h10

Cabane

Du mercredi au samedi à 20h

Le dimanche à 11h

→ TARIFS

Tarif plein 26 € / Tarif Réduit 17 € / Tarif Réduit - 30 ans 17 € /

Tarif - 18 ans 10 € / Tarif Étudiant 10€ / Tarif Abonné 14 € /

Tarif Pass 6 Places 15€ / Tarif Pass 4 Places 16€ /

Tarif Pass 3 Places 17€



ENTRETIEN

Après *Les Dimanches de Monsieur Désert* créé en août 2018 à Eymoutiers et présenté actuellement en tournée, *Ainsi la Bagarre* est le second projet que vous concevez. Quelle est la genèse de ce nouvel opus ?

Lionel Dray : Le point de départ des *Dimanches de Monsieur Désert* était une nouvelle de Jean de La Ville de Mirmont qui retrace la mort d'un homme, employé de bureau au début du XX^e, dont la seule passion est de vivre pleinement ses dimanches dans l'expérience d'une ville en plein essor. Comment peut-on faire récit à partir du destin de quelqu'un à qui il n'arrive absolument rien ? À partir de ces questionnements, nous avons esquissé le portrait d'un être lunaire en s'inspirant du cinéma muet et plus particulièrement de celui de Jacques Tati et de celui de Buster Keaton. J'ai eu envie de prolonger ce travail et de le développer à deux, avec la comédienne et musicienne Clémence Jeanguillaume. Assez naturellement, nous en sommes venus à Kafka dont les mondes sont très proches, bien qu'ils développent une dimension anxieuse plus marquée. Kafka excelle dans l'art de tisser le mystérieux avec le banal. Les êtres de la pâleur, du bureau, leur rapport anonyme à la société, leur vie sans grand malheur mais sans enthousiasme inspirent notre travail. Leur faculté à absorber la violence ou la douleur sans rejet inspire nos recherches. Nous allons donc creuser cette figure.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous confronter à l'univers de Franz Kafka ?

Lionel Dray : Ce désir existe depuis longtemps, il a toujours été à la fois assez lointain et très présent, mais dès que je m'en rapprochais, j'étais confronté à une vague de pâleur voire de flottement. Après *Les Dimanches de Monsieur Désert*, j'ai senti qu'il fallait plonger une bonne fois pour toutes dans cette matière. Petit à petit, en relisant *Le Château*, *Le Terrier*, *Le Procès* ou encore *Les Aphorismes de Zürau*, j'ai commencé à formuler et mettre en mots des sensations et des intuitions passées. Entre autres motifs porteurs, nous explorons trois axes principaux : un certain conflit entre tradition et modernité, l'impossibilité de reconnaître et d'accomplir une révélation et un grand sentiment d'exil. Kafka vivait l'expérience d'une métropole en pleine expansion : Prague est une ville qui induisait une sorte de tension entre son patrimoine architectural et la modernité de ses nouveaux bâtis. Il expérimentait cet arrachement entre l'ancien et le moderne d'une manière très concrète puisqu'il passait d'un quartier ancien à un quartier en pleine construction pour se rendre au bureau. Dans ses paraboles, matériaux inspirant notre travail, Kafka développe des mondes où des êtres attendent une révélation. Lorsque cette révélation leur parvient, ils ne peuvent ni la comprendre, ni l'accomplir. Se mêle à cela un grand sentiment d'exil. Les personnages qu'il dépeint vivent dans une tradition du déclin, dans un monde qui est engendré par



une sagesse qui a disparu. Cette sensibilité que Kafka fait naître chez nous, beaucoup d'autres l'ont partagée : en premier lieu, Walter Benjamin, Gershom Scholem et Gilles Deleuze. Ces trois penseurs nous accompagnent dans ce cheminement à travers l'œuvre de l'auteur austro-hongrois.

Comment transposez-vous ces matériaux et cet univers pour la scène ?

Lionel Dray : Nous n'allons pas, bien entendu, nous attacher à monter ou à adapter pour la scène l'une des nouvelles de Kafka. Il s'agit pour nous de transposer son univers et ses motifs au sein d'une écriture aphoristique. Celle-ci suit certaines périodes de la vie de Kafka, notamment lorsqu'il publiait dans des revues sous la forme de feuilleton ; nous nous inspirons de cette forme éclatée et fragmentaire. Comme certains l'ont pratiqué au cinéma, nous puisons dans les sources aphoristiques et l'art de la parabole de cet auteur pour recomposer notre monde kafkaïen.

Vous situez ces nouvelles de Franz Kafka dans une longue tradition littéraire de l'énigme et de la parabole, que nous apprennent ces récits ?

Lionel Dray : Kafka avait compris une chose primordiale et qui renvoie à de nombreuses traditions religieuses. Dans les systèmes initiatiques ou d'enseignement religieux, les éléments les plus cachés, les plus importants sont formulés de manière indirecte. On suggère, on voile ce que l'on veut transmettre, pour que les notions transmises soient à la fois pleinement protégées et assimilées. Pour que la transmission opère le plus précisément possible, sans déformation, il est nécessaire de passer par la construction d'un récit. Celui-ci suscite, indéfiniment, de la rêverie et de l'interprétation. Ici réside tout l'art de l'allégorie ou de la parabole que Kafka investit largement : il voile et il cache. Ce qui s'en dégage est une force qui n'est pas donnée en tant que telle, et dont la manifestation modifie sa portée même.

Quelles autres sources inspirent la création d'*Ainsi la Bagarre* ?

Une œuvre musicale se place au cœur de notre recherche, il s'agit du troisième mouvement de la 8^e *symphonie* de Chostakovitch. Celle-ci a une grande proximité avec nos mondes kafkaïens car elle convoque des sueurs froides, une angoisse crasse, puis bascule de manière très inattendue dans une grande farce avant de revenir à de la terreur. Cette bascule entre farce et terreur est un point très dynamique qui motive notre composition au plateau, composition qui s'épanouit au cœur de la machinerie musicale électronique de Clémence Jeanguillaume. Nous avons également eu très tôt envie, à l'intérieur du spectacle, de créer une autre forme provoquant de forts contrastes esthétiques, un photoroman inspiré de *La Jetée* de Chris Marker. Cet art de raconter une histoire en noir et blanc, en très peu de plans, crée un conflit fécond à l'intérieur d'*Ainsi la Bagarre* qui est une forme masquée, colorée et bigarrée. Ce chemin contrasté et cinématographique est en lui-même une nouvelle parabole.

**Propos recueillis par Adrien Leroy,
Septembre 2021**



BIOGRAPHIE

↳ LIONEL DRAY

Biographie p. 7

↳ CLÉMENCE

JEANGUILLAUME

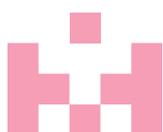
Artiste protéiforme, Clémence Jeanguillaume a commencé son parcours par un diplôme de danse contemporaine passé en 2005. Musicienne, elle compose depuis plusieurs années pour le spectacle vivant ou le cinéma. Elle compose la musique du *Procès de Philippe K.* mis en scène par Julien Villa. Au théâtre, elle joue dans *Le Capitale et son singe* (2014) et *Banquet capital* (2019) de Sylvain Creuzevault. Elle collabora en tant qu'interprète et musicienne pour *J'ai dans mon cœur un General Motors* (2016), *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs* (2018), *Rodez-Mexico* (2023). En 2018, c'est en qualité d'autrice, compositrice et interprète qu'elle sort son premier album/spectacle intitulé *RACAR* sous le pseudonyme de Katchakine. En 2021, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume créent *Ainsi la bagarre*. En mai 2024, ils présenteront *Madame l'Aventure* au Théâtre des 13 Vents, Montpellier.

↳ JEAN-BAPTISTE BELLON

Jean-Baptiste Bellon sort diplômé en 2008 de l'ESAD du Théâtre National de Strasbourg, où il a reçu les enseignements de Christian Rätz, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, etc. Depuis, il conçoit et réalise régulièrement des scénographies pour Sylvain Creuzevault : *Les Démons* (2018), *Le Grand Inquisiteur* (2020), *Les Frères Karamazov* (2021), *Edelweiss (France Fascisme)* (2023) ; ainsi que pour Laurent Vacher (*Lost in the supermarket*, 2013, *En attendant Godot*, 2014, *Combat de nègre et de chiens*, 2016, *≈ [Presque égal à]*, 2019). Il a travaillé également avec le T.O.C (Théâtre Obsessionnel Compulsif) et sa cofondatrice Mirabelle Rousseau. Il est le scénographe des *Dimanches de Monsieur Dézert*, d'*Ainsi la bagarre* et bientôt de *Madame l'Aventure*.

↳ LOÏC NEBREDA

Formé à l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il suit une initiation aux techniques de fabrication de masques en cuir auprès de la famille Sartori, mais son travail s'éloigne rapidement des registres de la commedia dell'arte. Il travaille avec notamment Lionel Gonzalez, Sylvain Creuzevault, Christophe Laparra, Karl Eberhard et poursuit une recherche au croisement de la création textile (tissus, fibres végétales, fils) et des techniques d'effets spéciaux (silicones, résines). Il réalise les marionnettes de *Loco*, de Tita Iacobelli et Natacha Belova (2021) et de *Reporters de guerre* de Sébastien Foucault (2022). Ses masques ont joué dans de nombreux pays, plus particulièrement en Belgique et



en France. En 2009, il reçoit le prix “Pour l’intelligence de la main – Talents d’exception” de la fondation Bettencourt Schueller.

↳ GAËTAN VEBER

Diplômé en 2005 de l’Institut International de l’Image et du Son basé à Trappes, Gaëtan Veber évolue dans divers univers, musique improvisée, arts de rue, théâtre en tant que régisseur général, lumière et éclairagiste depuis l’acquisition en 1998 de la carrière de pierre Milwaukee à Viserny, transformée en lieu artistique. Dernièrement, il a collaboré avec Richard Brunel dans *L’Odeur des planches* de Samira Sedira, Raja Shakarna dans *Le miroir de Jade* coécrit avec Sandrine Bonnaire, Sylvain Creuzevault dans *Banquet Capital*, *Le Grand Inquisiteur*, *Les Frères Karamazov*, Julien Villa dans *Le procès de Philippe K. ou la fille aux cheveux noirs*, Didier Petit dans *Vox Mundi* et *Sons d’hiver* créé avec Gérard Azoulay (Centre National d’études spatiales), Lionel Dray dans *Les Dimanches de Monsieur Désert* et *Ainsi la bagarre*.

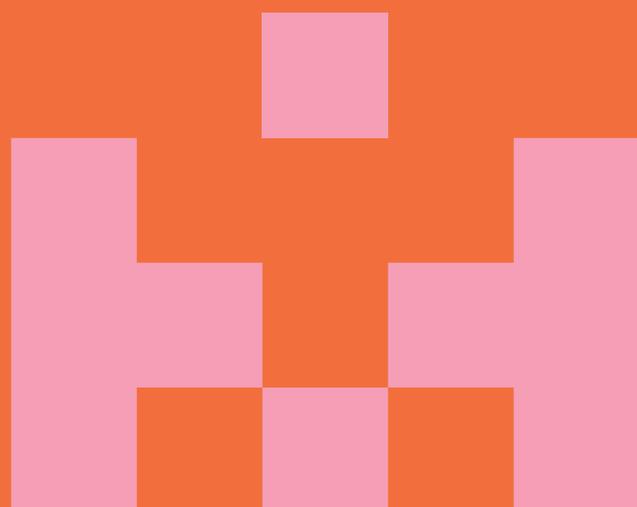
→→→ DOSSIER DE PRESSE

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

AGENCE MYRA → +33 1 40 33 79 13

Rémi Fort, Célestine André-Dominé, Déborah Nogaredes

myra@myra.fr • www.myra.fr



THÉÂTRE SILVIA MONFORT

↪ 106 rue Brancion, 75015 Paris

<https://theatresilviamonfort.eu/>